

L'ART DE LA RÉCOLTE

Chris Corrigan, Monica Nissen, Silas Lusias

Complémentaire à l'approche du Art of Hosting, l'art de la récolte permet de capter et de rendre visible et significatif le fruit des échanges, autrement dit, l'essence des conversations.



L'intention derrière la récolte des échanges est de conserver une mémoire collective de ce qui a été dit et fait et de tenter de développer une compréhension partagée d'un enjeu. Ce qui est considéré comme significatif est l'ensemble d'éléments de contenu qui convergent et qui permettent à un groupe de personnes de répondre à un besoin et de faire un apprentissage.

Toutefois, bien souvent, les conversations les plus significatives et les bonnes idées se perdent parce qu'elles ne sont pas enregistrées, partagées ou qu'on ne leur donne pas suite.

Si on imagine qu'une conversation significative est un ensemble de voix partagées où chaque être humain est connecté à l'autre, et nourrit par un système plus grand que lui-même dont l'oxygénation dépend de l'interrelation des composantes du système global, on entrevoit la récolte.

L'idée est de planifier la manière dont on facilite les conversations, mais aussi la manière dont on va en récolter le contenu. C'est dans cet état d'esprit que l'Art of Hosting et la récolte sont basés sur l'art de faciliter des conversations significatives et l'art de les récolter.

L'idée de récolter le fruit d'une conversation va beaucoup plus loin que le fait de prendre des notes ou des photos. Pour donner un sens à la complexité de cet art, imaginons un champ dans lequel on a semé du blé. Comment ce champ de blé sera-t-il récolté? Imaginez d'abord un fermier qui utilise un instrument pour couper le blé, le battre, et séparer les germes des tiges. Le fermier peut entreposer le germe, ou encore le raffiner, le vendre rapidement ou attendre que les prix sur le marché s'élèvent.

Maintenant imaginez un géologue, un biologiste, et un artiste peintre récolter le même champ.

Le géologue sera porté à ramasser les pierres et la terre, récoltant des données sur les caractéristiques du terrain. Le biologiste collectionnera plutôt des insectes, des vers, des végétaux et de la matière organique. Et l'artiste peintre verra des formes se dessiner dans le paysage et choisira une palette de couleurs, adoptant un point de vue artistique.

Ils récolteront tous, mais différemment le même champ. Le résultat de leur travail ira à

différents endroits et aura des utilités différentes. À partir de cette idée, l'approche de la récolte peut se définir en huit phases que voici :

Phase 1 : Ressentir le besoin

Ressentir un besoin est très intuitif ou même primaire (ex. ressentir la faim). C'est réellement à partir du moment où l'on prend conscience de ce besoin, que l'on peut commencer à y répondre. Si nous sentons que nous avons faim, nous pouvons planter un jardin. Bien qu'il faudra d'abord semer, cultiver et ensuite récolter, nous savons que le résultat permettra de combler le besoin de manger. Le besoin est simple, réel, clair, profondément parlant et il invite à poser une action. Tout part de ce besoin, de la manière dont on va le combler et avec quelles ressources (humaines, matérielles, etc.).

Phase 2 : Préparer le champ

Dans la plupart des cas, la personne qui lance l'appel d'une rencontre prépare le champ en sensibilisant d'autres personnes qui partagent le même besoin qu'elle. Cette phase de préparation où elle lance l'appel, précise le contexte, invite, permet de donner le ton à l'ensemble du processus. La sincérité et la qualité de l'appel déterminent la qualité de ce que cette même personne va recueillir par la suite. Le travail de préparation du champ peut prendre une année entière durant laquelle le sol est labouré, les pierres retirées, etc.

Phase 3 : Planifier la récolte

Planifier la récolte débute par l'élaboration d'un design, de questions significatives, de la définition claire des objectifs et des conditions de succès. Cela constitue l'orientation que l'on souhaite donner au processus de récolte et quels outils (ou engrais) on souhaite utiliser.

Qu'est-ce qui pourrait être utile et ajouter de la valeur et quelle forme cela pourrait prendre?

Point par point, cela peut être traduit par les questions suivantes :

- Quelles intentions sont poursuivies ?
- Qui va en tirer avantage ?
- À quoi servira au mieux la récolte ?
- Quelle formule ou quel médium serait le plus puissant ?
- Qui devrait accueillir le groupe et réaliser la récolte ?
- Quel est le bon moment ?

Phase 4 : Semer

Les questions à partir desquelles la réflexion collective est structurée sont en quelque sorte les graines des fruits qui seront récoltés. Tous les fermiers ou fleuristes savent que

planter des graines dépend de la saison et des conditions de fertilité. On ne peut planter quand et où bon nous semble. Ramené en contexte de rencontre cela implique d'être sensible au moment choisi pour poser les bonnes questions.

À cette étape, le choix de questions significatives et du moment approprié pour les poser permet d'imaginer les résultats potentiels. En planifiant la récolte, il est donc nécessaire de se demander où le processus va-t-il mener, ce que cela va rapporter et quelle serait la prochaine étape ?

Le processus est continu et à chacune des étapes, une récolte peut être effectuée, permettant de mieux planifier les autres étapes à venir.

En résumé, planifier la récolte signifie d'une part déterminer pour qui, quand et comment elle sera utilisée et d'autre part, cela nécessite de se demander en quoi elle peut être bénéfique pour soi-même.

Phase 5 : Cultiver

Préserver la culture, l'arroser, enlever les mauvaises herbes, lui donner de la lumière afin qu'elle conserve sa force et sa vitalité. Cette phase implique à la fois de nourrir le champ et de le laisser pousser, mais aussi d'être patient et de faciliter le processus. Dans un contexte d'intervention, cela nécessite parfois de devoir s'asseoir, observer ce qui se passe, tenir simplement l'espace, laisser émerger, mais surtout laisser se déployer la beauté et la complexité du contenu des échanges.

C'est là où on s'engage dans des réflexions et des conversations riches qu'il y a naissance d'une récolte de qualité.

Phase 6 : Cueillir les fruits

La manière la plus simple de récolter est de cueillir. En contexte de rencontre, cueillir signifie capter ce qui a été dit et fait durant les échanges, ce qui ressort des conversations afin d'en créer une mémoire collective.

On peut cueillir avec des mots :

- Notes personnelles, chanson, récit (regard subjectif)
- Transcriptions d'enregistrements audio (regard objectif)
- On peut aussi cueillir à l'aide d'images. Les images font appel au sensible, aux états d'esprit, à l'expérience vécue, à l'atmosphère, etc.
- Photos, clip vidéo, documentaire, schémas heuristiques, murale, etc.

Phase 7 : Préparer et traiter les fruits

Créer une mémoire est la première étape de cette phase. Au moment de cueillir les fruits ou les graines pour les traiter, certains serviront peut-être immédiatement, tandis que

d'autres serviront plus tard, voire même la saison prochaine. Le principe est le même avec le contenu des échanges. Certains éléments seront mis en lumière, et d'autres conservés pour une analyse future.

La deuxième étape est celle de créer un sens partagé. C'est là où on ajoute de la valeur et rend les données significatives. Il y a plusieurs façons de procéder. L'idée générale est de prendre chacune des unités de sens et de garder en tête le contexte, les rattachant à un tout plus grand.

Voici des éléments qui peuvent aider durant cette phase :

- Récolter de manière systématique en demandant à l'ensemble du groupe ce qu'ils ont vécu, ce qui fait du sens pour eux, ce qui émerge de leur expérience.
- Utilisez des métaphores, des schémas, des histoires, des dessins ou d'autres éléments visuels pour rendre visible la nature complexe du contenu.

Phase 8 : Planifier la prochaine récolte

La plupart des récoltes se font en réfléchissant à la prochaine saison et dans un contexte d'intervention, au prochain niveau de compréhension du problème ou de l'enjeu. Cela nécessite de cultiver un apprentissage collectif en inscrivant les prochaines étapes (rencontres, activités, etc.) dans un processus plus large.

En résumé, le processus de récolte et de création de sens ne s'arrête pas au choix au hasard d'un support médiatique permettant de capter le contenu des échanges. Il est basé sur des questions significatives et se construit en même temps que le processus de conversation.

Les questions peuvent par exemple prendre la forme suivante :

- Quelles sont les intentions à la source de l'action ?
- Qui sont les personnes touchées par l'intervention ?
- Comment rendre significatif le contenu de la récolte pour les personnes touchées ?
- Quel support visuel serait le plus approprié pour capter l'essence de ce qui se construit dans l'action ?
- À quel moment cela doit être fait ?

Des pratiques qui éveillent les sens, tels les arts visuels (dessin, peinture, etc.), les arts vivants (danse, théâtre), la poésie, le récit et des outils comme les schémas heuristiques (mind mapping) constituent des exemples.